

Le quotidien des détenus : promiscuité et épuisement

[...] L'attente et l'incertitude remplissaient nos journées. Les épuisantes et abominables stations sur les places d'appel, où nous piétinions dans nos sabots, grelottant de froid et de faiblesse dans le brouillard hivernal des Vosges, duraient parfois du lever du jour jusqu'à midi, car il n'était pas question de laisser sortir du camp une équipe de travail avant dissipation du brouillard [...].

Privés d'informations sur le monde en guerre, sur nos familles, nos compagnons de lutte, nous perdions la notion exacte du temps. J'ai longtemps cru avoir passé six longs mois au Struthof. En fait, en consultant, 40 ans après la guerre, les registres d'entrées et de sorties du camp, je découvris l'élasticité toute subjective de nos unités de mesure.

Il est nécessaire de faire la différence entre isolement et solitude : je souffrais, certes, d'un sentiment d'abandon, mais aussi de l'impossibilité de m'isoler, d'être seul avec moi-même. Uniformisés, sans le moindre attribut personnel, interdits d'intimité, il nous fallut nous habituer aux latrines collectives, à la saleté commune, à la suffocante promiscuité des châlits¹ surpeuplés, à l'agressive présence de l'autre, qui vous dérobaient et auquel nous dérobiaient l'air, l'espace, le sommeil, tout. Être seul, se recueillir, évoquer le passé, bâtir l'avenir, penser aux autres, était impossible, de jour comme de nuit. Harcelés sans relâche sur les chantiers, réveillés la nuit pour des appels, aussi inutiles qu'épuisants. Nous étions en perpétuel contact ou conflit avec des codétenus dont nous ne partagions pas les valeurs, tels ce condamné de droit commun au triangle vert, ce proxénète au triangle noir.

Quelle joie lorsqu'au Struthof, en plein mois de janvier 1944, le ciel se déchirait et que le soleil d'hiver inondait nos misérables visages ! Ce même soleil qui perçait les nuages au-dessus du village ou de la ville de nos proches, de nos amis [...].

Témoignage de Roger Boulanger, mosellan résidant à Forbach, 17 ans en 1943.
Il est détenu au camp du Struthof, après avoir refusé d'être incorporé
sous uniforme allemand dans la Wehrmacht en mai 1943.
Cité dans *Enseigner la mémoire*, www.crdp-reims.fr

¹ Châlit : cadre de lit